

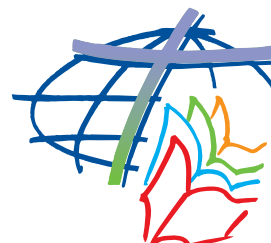
---

# Lettre d'information

Fédération Biblique Catholique

Édition 3-4/2008

---



*Chers amis de la Fédération Biblique Catholique,*

*Cette année, notre motif de Noël, qui vient du Zimbabwe, donne une impression de totale intériorité. Le mystère insondable de Noël – notre Dieu s’est fait homme sous les traits d’un enfant sans défense – n’est pas représenté comme un événement grandiose dirigé vers l’extérieur, mais plutôt comme un événement intérieur, plein de tendresse. Joseph entoure Marie, son épouse, qui tient le nouveau-né dans ses bras protecteurs. Tous les trois, le père, la mère et l’enfant ont les yeux fermés et toute leur attention semble tournée vers l’intérieur. Le calme et la paix émanent de cet ensemble. Il semble que rien ne peut venir troubler de l’extérieur la sérénité de cette famille.*

*« Il avait formé ce projet, et voici que l’Ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : “Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi*

*Marie, ton épouse : ce qui a été engendré en elle vient de l’Esprit Saint, et elle enfantera un fils auquel tu donneras le nom de Jésus, car c’est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.” Tout cela arriva pour que s’accomplisse ce que le Seigneur avait dit par le prophète : Voici que la vierge concevra et enfantera un fils auquel on donnera le nom d’Emmanuel, ce qui se traduit : « Dieu avec nous ». A son réveil Joseph fit ce que l’Ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui son épouse, mais il ne la connut pas jusqu’à ce qu’elle eût enfanté un fils, auquel il donna le nom de Jésus. » (Mt 1, 20-25)*

*Peut-être le sculpteur shona, Edious Nyagwete, a-t-il pris pour modèle de son œuvre ces versets de l’évangile de l’enfance selon saint Matthieu ? La simplicité et la clarté du langage évangélique ont pu inspirer le style de sa sculpture ; les yeux clos des membres de la famille, qui « écoutent » à l’intérieur, pourraient être en train de « revoir » le songe de Joseph. Cette œuvre d’art n’est-elle pas une traduction plastique du verset selon lequel « Joseph prit chez lui son épouse » ?*

*Dans cette double édition de la Lettre d’information, nous voudrions rappeler encore une fois deux grands événements aux répercussions durables qui ont marqué l’année 2008, une année très particulière pour notre Fédération. Ainsi avons-nous pu, cet été, réunir notre Septième Assemblée plénière. Pour la première fois, cette rencontre, qui a lieu tous les six ans, s’est déroulée en terre africaine. Plus de 230 participants, venus de quelque 100 pays, se sont rassemblés pour réfléchir sur le thème suivant : « Réconciliation, justice et paix ».*

*Le second grand événement a été le Synode des évêques sur la Parole de Dieu, qui a eu lieu en octobre. C’est la première fois dans l’histoire de l’Église qu’un tel synode est consacré à la place de l’Écriture sainte dans la vie ecclésiale. Nous estimons que le choix de ce thème par le pape Benoît XVI, n’est pas étranger au travail préparatoire effectué par la FBC pendant des années. Car ce sujet nous tient particulièrement à cœur et est le ressort principal de toutes nos activités – vous le savez bien, vous tous qui soutenez la Fédération Biblique depuis si longtemps.*

*Enfin, nous ne voudrions pas achever cette année sans évoquer avec vous l’un des événements les plus tristes de l’histoire de notre Fédération, je veux parler ici du décès brutal de Mgr Wilhelm Egger – notre ancien Président que nous estimions beaucoup –, survenu au cours de l’été. Nous tenons à faire mémoire de lui dans cette lettre.*

*Dans le récit de l’enfance mentionné ci-dessus, le nouveau-né est appelé « Dieu-avec-nous ». Que cette fête de Noël vous donne d’expérimenter que Dieu est avec vous, que nous ne sommes pas seuls mais que Quelqu’un est là, qui sera à nos côtés « jusqu’à la fin du monde », comme il est dit dans la finale de l’évangile de Matthieu.*

Toute l’équipe du Secrétariat général vous remercie aujourd’hui, et vous souhaite une bonne fête de Noël. Elle vous envoie aussi ses vœux pour l’année 2009.

## La Septième Assemblée plénière à Dar es Salaam

Dans notre précédente Lettre d'information aux bienfaiteurs, nous avons déjà donné des informations substantielles au sujet de la Septième Assemblée plénière de la FBC, qui a eu lieu pour la première fois en terre d'Afrique, du 24 juin au 3 juillet 2008. Nous vous proposons ici quelques extraits de la Déclaration finale, approuvée par plus de 230 participants. Vous trouverez le texte intégral sur le site de la FBC [www.c-b-f.org](http://www.c-b-f.org). Vous pouvez aussi vous le procurer au Secrétariat général.

### I. Le contexte de la Septième Assemblée plénière

(...) [2] Nous nous sommes donc rencontrés à Dar es Salaam – nous, c'est-à-dire les 230 délégués et observateurs des organisations membres de la Fédération Biblique Catholique, présente actuellement dans 133 pays du monde. Là, nous avons fait l'expérience de l'hospitalité chaleureuse des Tanzaniens et de l'Église locale. Le message du Pape Benoît XVI, qui nous était adressé à cette occasion, nous assurait du soutien de l'Église toute entière.

[3] Inspirés par la principale préoccupation pastorale de l'Église d'Afrique – exprimée par le thème choisi pour son prochain Synode en 2009 –, nous avons décidé de centrer notre Assemblée plénière sur cette même question et avons choisi le titre suivant : « La Parole de Dieu : Source de réconciliation, de justice et de paix ». Il s'agit là d'une préoccupation majeure et de grande portée, non seulement pour le peuple d'Afrique mais pour le monde entier au point où il en est de son histoire. La date de notre rencontre coïncidant avec le début de l'année consacrée à saint Paul, nous nous sommes également inspirés du propos de l'Apôtre nous rappelant que nous sommes appelés à être les ambassadeurs du Christ pour une mission de réconciliation (cf. 2 Co 5,19-20). (...)

### II. Regarder notre réalité

[6] Afin d'être fidèles à notre Dieu qui entend le cri de son peuple (cf. Ex 3,7), nous avons essayé d'ouvrir les yeux sur la réalité de nos contemporains pour percevoir les lumières et les ombres de l'existence humaine, pour discerner les signes des temps et y répondre.

[7] Ensemble, nous avons reconnu les développements positifs évidents de notre monde, tels que les relations de plus en plus nombreuses entre les différents pays, la conscience toujours plus vive de la diversité des cultures, le combat pour le respect des droits humains et la dignité de chacun, tout particulièrement des pauvres et des marginaux, l'engagement croissant pour la sauvegarde de l'intégrité de la création et l'aspiration à la justice, à la réconciliation et à la paix.

[8] Mais nous ne pouvons pas fermer les yeux sur les ombres qui obscurcissent la vie d'un grand nombre de personnes : les divisions et les conflits, la violence et la haine, les excès religieux avec la promotion d'idéologies fondamentalistes et du terrorisme, le fossé entre les riches et les pauvres qui ne cesse de

s'élargir, la souffrance de tant et tant de personnes affrontées à une pauvreté scandaleuse, à la faim et à des maladies comme le SIDA, aux diverses injustices et aux nombreux abus de pouvoir perpétrés par des gouvernements corrompus, le commerce et la libre circulation des armes, le saccage de l'environnement. À quoi il faut ajouter d'autres forces qui appauvrissent la vie, comme le consumérisme, l'hédonisme, le relativisme, l'influence négative des médias et l'éclatement de la famille. Le terrorisme international contribue à augmenter et à répandre la peur d'autrui. Nous nous sentons concernés par la douloureuse situation des chrétiens du Moyen-Orient, plus particulièrement en Terre Sainte où de nombreux frères et sœurs endurent maintes souffrances.



[9] Parmi les nombreux développements positifs au sein même de notre Église, nous aimerions insister sur l'amour croissant pour la Parole de Dieu qui contribue à la rendre plus évangélisatrice et missionnaire. Avec gratitude, nous constatons, dans de nombreuses régions, une faim authentique de la Parole de Dieu chez des gens simples et chez des jeunes, le développement de la lecture communautaire de la Bible, la diversité des perspectives et des approches mises en œuvre pour rencontrer la Parole de Dieu. Nous voudrions aussi mentionner la remise en valeur de la Bible dans la liturgie, dans la catéchèse, dans les études exégétiques et théologiques. En maints endroits, les chrétiens redécouvrent l'ancienne pratique de la *lectio divina*. L'utilisation de nouvelles méthodes contextuelles pour la lecture priante de la Bible contribue à édifier la communauté.

[10] Toutefois, dans de nombreux pays, la Bible n'est plus perçue comme une source de vie, et l'animation en pastorale biblique y est difficile et frustrante. Si nous regardons l'Église en sa totalité, nous consta-

tons encore la présence de nombreux obstacles qui empêchent la Parole de Dieu de devenir le centre privilégié de la pastorale ecclésiale : l'illettrisme et la pauvreté, le fondamentalisme, une mentalité cléricale – de la part de prêtres et d'évêques, mais aussi de laïcs – qui s'exprime dans le manque d'intérêt et le peu d'empressement pour promouvoir la lecture de la Bible, sans oublier le fossé toujours existant entre l'exégèse et la pastorale, ce qui ne facilite pas l'accès à la Sainte Écriture. Nous déplorons cette situation paradoxale : à savoir, que le désir de la Parole de Dieu éprouvé par les croyants ne puisse trouver de réponse adéquate dans la prédication des prêtres et des ministres laïcs de la Parole, faute d'une formation pastorale et universitaire adaptée. (...)

#### [18] Priorités de notre travail pour 2008–2014

Prenant en compte les défis découverts au cours de cette réunion ainsi que les besoins de la Fédération Biblique Catholique et de ses membres, l'Assemblée plénière a défini comme suit les priorités générales pour les six prochaines années :

- **L'animation biblique de toute la vie ecclésiale**, afin que la pastorale en sa totalité soit inspirée et animée par la Parole de Dieu.
- **La promotion de la formation biblique de tous les agents de l'évangélisation** : les laïcs, tout particulièrement les catéchistes, les religieux, les prêtres et les évêques. Ce qui suppose de leur donner les moyens d'approfondir l'Écriture, de se tourner vers la Parole avec joie, d'acquérir une spiritualité biblique et les capacités pour développer des méthodologies et savoir faire innovants dans le domaine de la pastorale biblique. Autant d'aspects qui doivent faire partie intégrante des programmes proposés par les facultés de théologie et les instituts de formation.
- **La promotion d'une *lectio divina* contextualisée et créative**, qui puisse aider à mieux faire le lien entre la foi et la vie, et conduire ainsi à la transformation de la société.

- **L'animation des Communautés ecclésiales de base et autres Petites communautés chrétiennes** afin qu'elles puissent devenir vraiment les sujets de la lecture biblique. Cela implique la promotion du leadership laïc, l'approfondissement de la foi dans les familles et un accent spécifique sur les perspectives herméneutiques spécifiques (par exemple : celles des femmes, des hommes, des enfants, des jeunes, des indigènes, des groupes ethniques de migrants).
- **La promotion de l'animation biblique parmi les enfants, les jeunes, les étudiants**, afin de les aider à trouver, grâce à la Parole de Dieu, le chemin de la vraie vie, de la vie en plénitude.
- **L'utilisation créative et innovante des média électroniques et numériques** pour la transmission et la dissémination du message biblique.
- **L'intensification de nos efforts pour le dialogue œcuménique, interreligieux et interculturel avec toutes les personnes de bonne volonté, en vue de la réconciliation, de la justice et de la paix.**
- Le soutien à la **pastorale biblique** en Asie, **tout particulièrement en Chine**. Une priorité de la FBC pour les années 2008–2014, qui répond aux demandes venues d'Asie. (...)

[20] Nous sommes conscients que « si le Seigneur ne bâtit la maison, en vain peinent les maçons » (Ps 127,1). Nous nous engageons à prier et à travailler pour la cause de la réconciliation, de la justice et de la paix. Nous comptons sur la grâce du Saint-Esprit qui nous donnera de pouvoir accomplir cette tâche urgente pour notre temps. À la suite des disciples d'Emmaüs qui rencontrèrent le Seigneur ressuscité dans le partage de la Parole et la fraction du Pain, nous sommes persuadés que l'Église a un besoin constant d'être nourrie avec le « pain de la vie » pris « à la table de la Parole de Dieu comme à celle du Corps du Christ » (DV 21). Ce à quoi nous essayons de contribuer par l'exercice de notre ministère de pastorale biblique. ■



## Efficace, créatrice et salvatrice : Le Synode des évêques sur la Parole de Dieu

À la fin du Synode sur la Parole de Dieu, qui a duré quelque quatre semaines, les Pères synodaux ont envoyé un message aux croyants du monde entier. Nous en avons retenu ici les extraits les plus significatifs. Vous trouverez le texte intégral sur le site du Vatican [www.vatican.va](http://www.vatican.va)

### I. La voix de la Parole : la Révélation

(...) 2. La parole divine est également à l'origine de l'histoire humaine. L'homme et la femme, qui sont « à l'image et à la ressemblance de Dieu » (Gn 1,27) et qui, de fait, portent en eux l'empreinte divine, peuvent entrer en dialogue avec leur Créateur ou peuvent s'éloigner de lui, le repoussant par le péché. La parole de Dieu, alors, sauve et juge, et pénètre la trame de l'histoire tissée de faits et d'événements: « J'ai vu, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte. J'ai entendu son cri (...) oui, je connais ses angoisses. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de cette terre vers une terre plantureuse et vaste » (Ex 3,7-8). Il y a donc une présence divine dans les événements humains qui, à travers l'action du Seigneur de l'histoire, sont inscrits dans un dessein plus élevé de salut, pour que « tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Tm 2,4).

3. La parole divine, efficace, créatrice et salvatrice est donc à l'origine de l'être et de l'histoire, de la création et de la rédemption. Le Seigneur vient à la rencontre de l'humanité, proclamant: « J'ai parlé et je fais! » (Ez 37,14). Mais il est encore une étape que la voix divine franchit: c'est celle de la parole écrite, la Graphé ou les Graphai, les Écritures sacrées, comme il nous est dit dans le Nouveau Testament. Déjà, Moïse était descendu du sommet du Sinaï tenant « en main les deux tables du Témoignage, tables écrites des deux côtés, écrites sur l'une et l'autre face. Les tables étaient l'œuvre de Dieu et l'écriture était celle de Dieu » (Ex 32,15-16). Et Moïse imposa à Israël de conserver et de recopier ces « tables du Témoignage »: « Tu écriras sur ces pierres toutes les paroles de cette Loi: grave-les bien » (Dt 27,8). (...)

5. Or la tradition chrétienne a souvent mis en parallèle la Parole divine qui se fait chair avec cette même Parole qui se fait livre. C'est ce qui transparaît déjà dans le Credo lorsque nous professons que le Fils de Dieu « a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie », et que l'on confesse également la foi en ce même « Esprit Saint qui a parlé par les prophètes ». Le Concile Vatican II recueille cette antique tradition selon laquelle « le corps du Fils est l'Écriture qui nous est transmise » – comme l'affirme saint Ambroise (*In Lucam VI*, 33) – et déclare clairement: « Les paroles de Dieu, en effet, exprimées en des langues humaines, se sont faites semblables

au langage des hommes, tout comme autrefois le Verbe du Père éternel, ayant assumé les faiblesses de la nature humaine, se fit semblable aux hommes » (DV 13).



La Bible est, de fait, elle aussi « chair », « lettre »; elle s'exprime dans des langues particulières, dans des formes littéraires et historiques, dans des conceptions liées à une culture antique; elle conserve la mémoire d'événements souvent tragiques, ses pages sont souvent traversées de sang et de violence; en son intérieur résonne le rire de l'humanité, et coulent les larmes, tout comme s'y élèvent la prière des malheureux et la joie des amoureux. Cette dimension « charnelle » fait qu'elle nécessite une analyse historique et littéraire, qui s'actualise à travers les diverses méthodes et approches offertes par l'exégèse biblique. Tout lecteur des Saintes Écritures, même le plus simple, doit avoir une certaine connaissance du texte sacré, se rappelant que la Parole est revêtue de paroles concrètes auxquelles elle se plie et s'adapte pour être audible et compréhensible par l'humanité.

C'est une tâche nécessaire: si on l'exclut, on peut tomber dans le fondamentalisme qui, concrètement, nie l'incarnation de la Parole divine dans l'histoire, et ne reconnaît pas que cette Parole s'exprime dans la Bible selon un langage humain, qui doit être déchiffré, étudié et compris, et ignore que l'inspiration divine n'a pas effacé l'identité historique et la personnalité propre des auteurs humains. Mais la Bible est aussi Verbe éternel et divin, et c'est pourquoi elle

exige une compréhension autre, donnée par l'Esprit Saint qui dévoile la dimension transcendante de la parole divine, présente dans les paroles humaines. (...)

#### IV. Les chemins de la Parole : la mission

11. La communication, de nos jours, s'étend en un réseau qui enveloppe le globe en son entier. Et l'appel du Christ acquiert une nouvelle résonance: « Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le au grand jour, et ce que je vous dis au creux de l'oreille, proclamez-le sur les toits » (Mt 10, 27). Si la parole sacrée doit, certes, conserver sa première visibilité et diffusion, au moyen du texte imprimé – par des traductions faites dans la grande variété des langues de notre planète –, la voix de la parole divine doit également résonner à travers la radio, les canaux Internet de diffusion virtuelle en ligne, les CD, les DVD, les podcasts et ainsi de suite; elle doit apparaître sur les écrans de télévision et de cinéma, dans la presse, au sein des événements culturels et sociaux.

Cette nouvelle forme de communication, par rapport à la manière traditionnelle, a adopté sa propre grammaire d'expression spécifique et il nous faut donc être équipés, non seulement techniquement, mais aussi culturellement pour cette entreprise. En un temps dominé par l'image, véhiculée par ce moyen prédominant de communication qu'est la télévision, le modèle privilégié par le Christ est encore aujourd'hui significatif et suggestif: il avait recours au symbole, à la narration, à l'exemple, à l'expérience quotidienne, à la parabole. « Il leur parla de beaucoup de choses en paraboles (...) et il ne disait rien aux foules sans parabole » (Mt 13, 3.34). Dans l'annonce du royaume de Dieu, les mots de Jésus ne passaient jamais au-dessus des têtes de ses interlocuteurs par l'utilisation d'un langage vague, abstrait et éthéré; au contraire, il conquerrait son auditoire en partant précisément du sol sur lequel leurs pieds étaient plantés pour les conduire de leur quotidien à la révélation du royaume des cieux. (...)

13. Jésus, dans la parabole du semeur, nous rappelle qu'il y a des terrains arides, rocheux, étouffés par les épines (cf. Mt 13,3-7). Celui qui s'aventure sur les routes du monde découvre également les bas-fonds, foyers de souffrances et de pauvretés, d'humiliations et d'oppressions, d'exclusions et de misères, de maladies physiques, psychiques et de solitudes. Souvent les pierres des chemins sont ensanglantées par les guerres et les violences, et dans les palais du pouvoir, la corruption le dispute à l'injustice. S'élève le cri des persécutés à cause de leur fidélité à leur conscience et à leur foi. Il y a celui qui est saisi d'une crise existentielle, ou dont l'âme est privée d'un sens qui donne signification et valeur à sa vie même. (...)



Cet immense halètement de douleur qui s'élève de la terre vers le ciel est sans cesse représenté dans la Bible, qui propose précisément une foi historique et incarnée. Il suffit seulement de penser aux pages marquées par la violence et l'oppression, au cri âpre et incessant de Job, aux suppliques véhémentes des psaumes, à la crise intérieure subtile qui parcourt l'âme du Qohélet, aux vigoureuses dénonciations prophétiques contre les injustices sociales. (...)

#### Conclusion

« Puis la voix du ciel, que j'avais entendue, me parla de nouveau: "Va prendre le petit livre ouvert dans la main de l'Ange debout sur la mer et sur la terre". Je m'en fus alors prier l'Ange de me donner le petit livre; et lui me dit: "Tiens, mange-le; il te remplira les entrailles d'amertume, mais en ta bouche il aura la douceur du miel". Je pris le petit livre de la main de l'Ange et l'avalai; dans ma bouche, il avait la douceur du miel, mais quand je l'eus mangé, il remplit mes entrailles d'amertume » (Ap 10, 8-11).

Frères et sœurs du monde entier, accueillons, nous aussi, cette invitation; approchons-nous de la table de la Parole de Dieu, de manière à nous en nourrir et à vivre « non seulement de pain, mais [...] de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Dt 8,3; Mt 4,4). L'Écriture Sainte – comme l'affirmait une grande figure de la culture chrétienne – « a pourvu de passages pour consoler toutes les conditions, et pour intimider toutes les conditions » (B. Pascal, *Pensées*, n°532 édition de Brunschvicg).

La Parole de Dieu, en effet, est « douce plus que le miel, que le suc des rayons » (Ps 19,11), elle est « une lampe sur mes pas, ta parole, une lumière sur ma route » (Ps 119,105) mais elle est aussi « comme un feu – oracle du Seigneur – N'est-elle pas comme un marteau qui fracasse le roc? » (Jr 23,29). Elle est comme la pluie qui irrigue la terre, la rend féconde et la fait germer, faisant ainsi fleurir l'aridité de nos déserts spirituels (cf. Is 55, 10-11). Mais « vivante, en effet, est la Parole de Dieu, efficace et plus incisive qu'aucun glaive à deux tranchants, elle pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit, des articulations et des moelles, elle peut juger les sentiments et les pensées du cœur » (He 4,1) ■

## À propos du décès brutal de l'ancien Président de la FBC, Mgr Wilhelm Egger

Mgr Wilhelm Egger, évêque de Bolzano-Bressanone, a succombé à une crise cardiaque le 16 juillet 2008, à l'âge de 68 ans. Personne ne s'y attendait. Deux semaines auparavant, il avait accueilli le pape Benoît XVI venu passer un temps de vacances au séminaire de Bressanone.



Autorité reconnue en matière de sciences et de pastorale bibliques, Mgr Egger a été Président de la Fédération Biblique Catholique de 1996 à 2002. Il a beaucoup œuvré pour promouvoir l'étude de la Bible dans le monde ; il était aussi très engagé dans la réflexion œcuménique. Avec Mgr Egger, la Fédération a perdu un compagnon très bienveillant, qui avait su maintenir des liens même après avoir quitté son poste de président.

Wilhelm Egger naquit à Innsbruck en 1940. En 1986, Jean Paul II le nomma évêque du diocèse de Bolzano-Bressanone. Mgr Egger eut d'importantes responsabilités, tant au sein de l'Église d'Italie que dans l'Église universelle. Il fut très engagé, entre autres, dans les domaines de l'exégèse scientifique, de la pastorale biblique et du dialogue œcuménique. Outre sa responsabilité de Président de la Fédération Biblique Catholique, il fut aussi, et entre autres, Président de la commission chargée de réviser la traduction œcuménique de la Bible en allemand, connue sous le nom de Einheitsübersetzung. Au début de cette année, Mgr Egger fut nommé comme secrétaire spécial du Synode des évêques sur la Parole de Dieu.

À l'occasion du quarantième anniversaire du périodique *Bibel und Liturgie*, le 21 octobre 2006, Mgr Egger fit une communication sur le thème suivant : « La Parole de Dieu pour le troisième millénaire. La Bible dans le dialogue des cultures et des religions ». En mémoire de Mgr Egger, nous vous proposons ici quelques extraits de cette conférence :

Nous avons tous l'expérience du débat et du dialogue. Bon nombre de circonstances de vie et d'affirmations demandent à être clarifiées, discutées. À l'occasion de ces échanges, nous prenons conscience que notre compréhension des choses est très limitée. Débat et dialogue peuvent également nous aider quand il s'agit d'aborder les textes. Dans son *Encyclopedia of Literary Science*, Klaus Weimar dit ceci : « Nous ne devrions jamais lire seuls. »

Celui qui lit seul court davantage le risque de se tromper, que celui qui échange avec d'autres au sujet de sa lecture. Le dialogue et l'échange permettent d'acquérir une plus grande certitude quant à la justesse de la lecture effectuée. L'échange peut également aider à clarifier ses propres présupposés.

Et tout ce que je viens de dire s'applique aussi à l'Écriture : lorsque nous la lisons ensemble, nous la comprenons avec plus de profondeur et y découvrons de nouvelles significations. Tout dialogue a de nombreux présupposés : les différences de ceux qui participent à la discussion, la diversité des modalités de lecture de l'Écriture sainte. Il existe une variété d'approches de la Bible, un certain pluralisme dans les méthodes, et les intérêts des lecteurs ne se recoupent pas forcément. Certaines lectures de l'Écriture sont fondamentalistes. Pour approfondir ces présupposés, je vous renvoie aux ouvrages de méthodologie et au Document de la Commission Biblique Pontificale, *L'Interprétation de la Bible dans l'Église* (1993) qui offre une sorte de méta-méthodologie, c'est-à-dire une réflexion sur ces méthodes. Ce qu'il nous faut aujourd'hui, c'est trouver un moyen d'aborder les Écritures des différentes religions, qui soit « dialogique, propice au dialogue ».

À travers le dialogue, à travers les écrits des autres religions, nous pouvons progresser dans une meilleure compréhension de nous-mêmes et peut-être aussi, aider les autres à comprendre notre Bible et à lire leurs Écritures à partir d'un point de vue différent. Nous pouvons apprendre les uns des autres. La question étant de savoir ce que nous pouvons apprendre, et comment nous pouvons le faire. Notre tâche est d'introduire la Bible en tant que Parole de Dieu dans le dialogue, et de nous laisser instruire par autrui. (...)

Nicolas de Cues montre combien le dialogue avec les autres religions est difficile, et il précise ce que nous pouvons en attendre. Immédiatement après la chute de Constantinople, à une époque où les controverses étaient particulièrement âpres, il écrivit un court traité intitulé *De pace fidei*, alors qu'il résidait à Brixen. À un moment donné, il se met en scène comme témoin d'une discussion entre les représentants des différentes religions et nations, qui se déroule dans le ciel. C'est Dieu lui-même qui les a convoqués à cette réunion. Nicolas imagine ici une chrétienté cultivée et capable d'argumenter. Un passage que le cardinal Karl Lehman commente ainsi : « Tout ce que les religions recèlent de raisonnable est ressaisi en Jésus Christ. Toute religion suppose la foi en Jésus Christ. Cet écrit de Nicolas de Cues contient ni plus ni moins que l'anticipation d'une espérance eschatologique qui n'est pas étrangère à la foi biblique, et plus spécifiquement à la foi chrétienne. » Le *De pace fidei* se conclut ainsi : il fut décidé qu'une réunion pacifique de toutes les religions aurait lieu dans le ciel de la raison. Les sages se réuniraient à Jérusalem, centre commun à tous les peuples ; et, au nom de tous, ils embrasseraient la Foi unique sur laquelle ils bâtiraient une paix éternelle. Ainsi, le Créateur de tous serait loué à jamais et exalté en paix. Et Cues de terminer par un « Amen ».

Vous pouvez vous procurer le texte intégral de cette communication au Secrétariat général de la FBC. ■